

I Carême 2017 : Cycle « Les repas » : Dt 8, 1 à 11 ; Matthieu 4, 1 à 4 : **Pas de pain seulement...**

Nous entrons dans le temps de Carême et nous commençons un **cycle de prédications sur « les repas »** dans la Bible... Cela peut sembler provocateur... ou du moins inadéquat. Le temps de Carême n'est-il pas une période où l'on fait maigre, où l'on se prive du superflu avec une dimension sociale de conscientisation et de partage, où l'on redécouvre même de nos jours la pratique du jeûne pour le bien-être de toute la personne ? Bref, une période où l'on est invité à soigner notre âme plutôt que les plaisirs de la bonne chère !

Mais poser ainsi la question, **n'est-ce pas séparer le corps de l'âme ? le matériel du spirituel ?** et avoir une **spiritualité dualiste** fort éloignée de la pensée biblique, comme s'il fallait fuir le monde et ses plaisirs pour se rapprocher De Dieu ? Une telle attitude spirituelle a traversé les siècles et les confessions chrétiennes, de l'ascétisme du Moyen-Age au puritanisme protestant et a donné au christianisme un visage très austère. **Or, dans la Bible, il est beaucoup plus question de repas ...que de prière !** Dans l'évangile de Luc, il y a 2 X plus de mentions de Jésus participant à un repas que de Jésus priant... Cette importance des repas a de quoi nous faire réfléchir : **il y a bien une dimension spirituelle à cet acte très matériel de manger, et de partager un repas !** Et ce n'est pas ici, dans notre paroisse que vous allez me contredire : Entre midi-contacts, dimanche-rencontre, les Bonnes soupes, les pique-nique de l'été, nous ne sommes pas en reste !

L'homme ne vivra pas de pain seulement affirme le Deutéronome, en évoquant l'épisode de la manne dans le désert, verset que reprend Jésus à son compte lors de la première tentation, toujours dans le désert... Cette maxime a souvent été comprise dans la perspective dualiste que j'ai évoquée : Ne nous occupons pas de nourritures terrestres, la nourriture céleste est beaucoup plus précieuse ! **Or, si l'homme ne vit pas de pain seulement, il vit aussi de pain !** Il n'y a dans ce verset aucune négation, aucune minimisation des besoins corporels et vitaux de l'être humain ! D'ailleurs dans le désert, certes la manne est céleste, elle est donnée par Dieu...mais elle est aussi concrète, matérielle : **Dieu nourrit son peuple et ne le laisse pas mourir de faim...** Il faut l'affirmer contre tous les discours spiritualistes qui peuvent être très indécents, notamment quand nous voyons – encore de nos jours- ces terribles images de famine dans le Sud Soudan ou quand nous voyons chez nous des personnes qui ont de la peine à se nourrir sainement... Et là, nous devrions nous rappeler de la célèbre phrase d'un rabbin lituanien, souvent reprise par le philosophe Emmanuel Levinas : « **Les besoins matériels de mon prochain sont des besoins spirituels pour moi** »... Voilà une mise en garde contre tous les discours spirituels détachés de notre enracinement terrestre !

Mais, il y a bien sûr une part importante de vérité dans ces discours spirituels, et qu'il faut aussi affirmer dans notre **société souvent enfermée dans un matérialisme outrancier de l'accumulation et un hédonisme du simple plaisir pour le plaisir égoïste**, c'est que la nourriture - le fait de manger, de partager un repas n'a pas qu'une fonction « vitale » pour notre organisme- **il y a toujours un plus de sens et une dimension symbolique**. L'homme certes vit de pain, mais **pas de pain seulement** ! Le pain doit être **accompagné de paroles qui donnent sens à ce qui est vécu**, qui mettent les personnes en lien, en communication,

en communion. C'est notre simple expérience de tous les jours : Un repas n'est vraiment réussi, nous en sortons heureux et bien, si en plus de la nourriture physique, nous avons pu avoir des échanges, un vrai partage, une affection avec les convives...

Le Deutéronome et Jésus affirment donc l'importance de la nourriture du corps, mais aussi de l'âme et de l'esprit pour que l'être humain dans sa globalité soit nourri lors d'un repas ! On sort ainsi du dualisme entre matérialisme et spiritualisme !

Nous aurons le temps de revenir pendant tous les cultes de Carême plus longuement sur telle ou telle signification des repas dans la Bible. Je ne peux pas tout dire dans cette prédication d'ouverture... Simplement, nous pouvons pointer ce qui peut être au cours d'un repas, nourriture de l'âme et de l'esprit. **L'âme, c'est ce qui fait que je ne suis pas qu'un être vivant biologique, mais une personne, personne unique**, avec mon histoire de vie, mes émotions, mes sentiments, mes valeurs **et personne en relations** par tous les liens qui m'ont permis de façonner ma personnalité. Là, **l'échange de paroles est vital**, c'est ce qui me constitue dans mon humanité (Un enfant qu'on nourrirait mais à qui on ne parlerait pas ne peut rester en vie !)... Voilà ce qui se vit dans les repas de la Bible : il y a un lien très fort entre personnes qui partagent le même repas, une communion – d'où d'ailleurs l'importance de savoir avec qui l'on partage le repas, avec qui ainsi l'on est solidaire... et on le sait, le partage des repas de Jésus avec ceux que l'on qualifiait de « pécheurs » était un sujet de polémique important...

Nous sommes donc en lien les uns avec les autres dans un repas partagé – et c'est nourriture de l'âme ! Mais nous sommes aussi **en lien encore plus fondamental avec Dieu, Source de vie, Donateur des biens terrestres...** Avec Sa Parole qui nous appelle à l'être et qui donne un sens à notre vie : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Cette dépendance de Dieu, cette reconnaissance pour le don reçu, c'est ce que nous exprimons, si nous le faisons encore, par la prière de table : **le bénédicité** – où nous bénissons Dieu pour les biens dont il nous bénit – dans une sorte d'échange dont la langue garde la trace... **Voilà la nourriture de l'esprit, de ce qui en nous nous relie à Dieu, comme Source de Vie.**

Nous avons chanté avant la prédication le bénédicité le plus connu : **Toi qui disposes ...** Chant magnifique, surtout si l'on chante les trois strophes : à la première strophe, nous remercions pour les dons reçus, ce qui nous permet d'assurer notre vie en reconnaissant qu'ils nous viennent de la Bonté divine, nous prenons ainsi conscience de notre dépendance... Mais la deuxième strophe nous indique que par-delà les biens matériels, **il y a le Don immatériel de Sa Présence à nos côtés – de Sa grâce et de Sa Paix- qui est le trésor le plus précieux.** Nous verrons que cette dimension d'échanges est au cœur des pratiques des sacrifices dans l'Ancien Testament...Et au cœur de notre culte, il y a aussi la Cène, qui rappelle le dernier repas de Jésus avec ses disciples, dans la ligne de tous ses repas partagés...**Là aussi, il y a le pain... mais lié aux paroles prononcées par Jésus qui donnent un sens tout particulier à ce qui est vécu :** En recevant le pain, nous recevons Sa Vie offerte pour nous et nous sommes en quelque sorte « nourris » par Sa Vie....

L'homme vivra de pain, et cette dimension matérielle, vitale et basique n'est pas à négliger ! Mais il vivra aussi de toutes ces paroles d'affection qui le lient aux autres et qui le constitue comme personne et de ces paroles qui viennent de Dieu et qui donnent un sens à sa vie, une raison d'être à sa présence sur terre. Nourritures du corps, de l'âme et de l'esprit... que nous pouvons recevoir lors de chacun de nos repas partagés, si nous sommes attentifs à toutes ces dimensions de notre humanité...

Si nous oublions une de ces dimensions, l'équilibre est rompu... Voilà pourquoi ce temps de Carême, qui rappelle les 40 ans du peuple dans le désert et les 40 jours de jeûne de Jésus peut nous être profitable : comme **rappel, alors que nous sommes dans la satiété, d'un certain manque ou d'une précarité...** C'est le sens de l'avertissement du Deutéronome : **« Quand tu seras dans la terre promise de l'abondance, garde-toi de m'oublier »** dit Dieu à son peuple... Nous avons aussi une prière qui dit **« Permets que nous ne t'oublions pas dans notre prospérité »**... Le désert, c'est le symbole de notre fragilité humaine, de notre **précarité** où nous éprouvons notre dépendance de Dieu...et cela se manifeste par la **prière** (même racine !). La tentation serait de vouloir oublier cette situation précaire de l'être humain en « transformant les pierres en pain », en comblant donc artificiellement notre manque, dans l'oubli de ce Dieu qui nous conduit et nous offre le plus grand des biens : Sa Présence à nos côtés à tous les instants de notre vie.

Michel Cornuz